

De l'influence des racines germaniques sur la langue française

Line Sommant, Docteur en linguistique française, ex-Professeur associée à l'Université des Cultures, Paris 3-Sorbonne nouvelle

Au départ, la Gaule a pour langue le gaulois (autrefois appelée gallique), appartenant au groupe celtique continental, utilisée par les Gaulois. La langue latine en France trouve ses sources dans l'invasion romaine qui dure presque cinq siècles. Puis, au début du Vème siècle, les peuplades germaniques envahissent massivement la Gaule et vont précipiter la fin de l'empire Romain d'Occident.

Les responsables des invasions qui ont apporté des racines germaniques dans notre langue ont été principalement les Francs, les Alamans, Les Burgondes, les Wisigoths.

Clovis, descendant de Mérovée, fils de [Childéric Ier](#), roi des [Francs saliens](#), après s'être battu contre les Huns et les avoir chassés, accroît considérablement le territoire du petit royaume des Francs saliens, dont il hérite à la mort de son père.

C'est la Langue de Clovis qui laissera le plus de traces en français.

Par conséquent, le couple franco-allemand, sur le plan linguistique, est fort ancien,. Les premiers mots enregistrés à l'écrit datent d'avant le XIe siècle ; c'est le cas de *heaume*, par

exemple. «

Le heaume est un casque porté par les chevaliers du Moyen-Âge et destiné à protéger leur tête des armes et projectiles ennemis

», daté du VIII^e siècle, qui vient de l'ancien bas francique

helm

, « casque ».

Tout au long des siècles, les apports des racines germaniques dans notre langue ont été constants, même s'ils s'amenuisèrent, ce qui n'est pas le cas, par exemple, de l'anglo-américain qui arrive vers le 18^e siècle et prend un essor particulier après la seconde guerre mondiale dans la langue française et au XXI^e siècle. Précisons toutefois que l'anglais fait partie des langues germaniques et non latines.

Contrairement à ce que d'aucuns croient parfois, l'anglais est arrivé tard dans la langue française alors que les racines franques ou germaniques (si l'on veut simplifier) sont à l'origine d'un vocabulaire souvent fréquent, resté constamment dans la langue française. Les racines germaniques ont par conséquent une large place dans les fondations de la langue française et ceci de longue date.

Siècle par siècle, selon les domaines, les racines germaniques introduisent des mots-souches, engendrant des dérivés qui s'y rattachent.

J'ai travaillé sur un échantillon de 230 termes représentant des notions soit encore très fréquentes soit caractéristiques d'une tranche historique ; j'ai délaissé des termes trop spécifiques à certaines métiers rares ou tombés en désuétude.

Les classifications effectuées dans cette conférence sont généralement sémantiques à deux exceptions près. Il s'agit de classements grammaticaux : l'un est consacré aux adjectifs courants, l'autre à des verbes d'actions courants.

Nous trouvons dans les attestations écrites de 1080 un grand nombre de termes basiques français issus de racines germaniques. La datation de 1080 correspond à la Chanson de Roland, [poème](#) épique et [chanson de geste](#) attribuée parfois, sans certitude, à [Turolde](#). Elle raconte, en près de 4 000

[vers](#)

décasyllabes assonancés, un épisode de la légende de

[Charlemagne](#)

. La datation correspond à la première forme écrite trouvée du mot, ce qui signifie que le mot a pu être utilisé bien avant à l'oral, mais sans forme écrite. Un exemple seulement est expliqué dans chaque catégorie afin de limiter la longueur de la communication.

Classement grammatical des adjectifs. Plusieurs adjectifs datent de 1080 : **frais, franc, garant, hardi, gai, haut**

Hardi vient de l'ancien bas francique *hardjan*, « devenir ou rendre dur, solide, » dérivé de l'adjectif *hart* « dur » ; il s'agit du participe passé d'un ancien verbe *hardir* (*hardir* (le verbe en existe encore actuellement), *proprement* « rendre dur » d'où « rendre courageux »; le surnom de Charles, duc de Bourgogne, n'était pas "

le téméraire

" mais "

le hardi

".

Frais

vient du francique

frisk

, « (temps) frais », de l'allemand

frisch

et, par extension, « qui n'est pas flétri ».

Franc

vient du francique

frank

, latinisé en

Francus

, en ancien français, avec le sens de « libre », et au 16e siècle par extension, « qui dit ce qu'il pense ».

Garant

vient du francique

warjan

, « désignation de quelque chose comme vraie », comparé à l'allemand

wahr

, « vrai », d'où la famille dérivée :

garantir, garantie

.

Haut

, fin XIe siècle, est issu du latin

altus

, avec l'influence de l'ancien bas francique

hauh, hôh

, « haut » (en allemand

hoch

).

D'autres adjectifs, les siècles suivants, viennent enrichir le vocabulaire français : **sale** XIIIe ; **sa**
ur

moitié du XIIIe siècle ;

espiègle

16e ;

chic

1803 ;

kitsch

1860 ;

schlass

1873.

Prenons l'exemple d'**espiègle**, daté du XVIe siècle. Il s'agit de la francisation de l'allemand *Eul*
enspiegel

, personnage malicieux et farceur, d'un roman saltimbanque de la littérature populaire du nord
de l'Allemagne, traduit en 1559 en français par

Till l'Espiègle

Chic, 1803, paraît être emprunté à l'allemand *Schick* (abréviation de *Geschick*, « tenue,
maintien »).

Schlass est employé comme adjectif. Attesté en 1873, il vient de l'allemand régional *schlaß*, en allemand

schlass

"mou, fatigué". Pourquoi en parler ? Pour souligner que, dans la langue argotique et populaire française, où

schlass

signifie « ivre », il existe un certain nombre de mots empruntés l'allemand.

Plusieurs adjectifs de couleurs très fréquents sont issus de racines germaniques :

blanc 1080 ; **fauve** 1080 ; **gris** 1160 ; **bleu** 1160 ; **garance** XIIe.

Blanc est attesté vers 1080. Il vient du francique *blank* (En allemand *blank* a le sens de « claire, poli » et le verbe

blinken

signifie « briller ».) Actuellement,

weiss

est le mot allemand désignant la couleur blanche.

Fauve

, 1080, vient du germanique occidental

falw

- « d'un jaune tirant sur le roux ».

Gris

1160 vient du francique

grís

, brillant », mais foncé (en allemand

grau

).

Bleu

, 1160, est issu du francique

blao

, en allemand actuel

blau

.

Garance

(sorte de rouge), fin XIIe, vient du bas latin

warrantia, -entia

, du francique

wratja

.

Ensuite, pour ce qui concerne la période du XIIe au XXIe siècle, j'ai distingué dans quels domaines sémantiques et, ceci sont nombreux, les mots d'origine germanique sont venus enrichir le français : l'alimentation et l'art culinaire ; les conflits ; les animaux ; les végétaux ; etc. Un domaine, relevant de la catégorie grammaticale des verbes, est également traité.

1. Êtres animés et besoins humains

1. Les personnes

garçon 1100 ; **gars** XIIe ; **gueux, euse** milieu XIVe ; **fifre** fin XVe ; **reître** 1550 ; **hussard** 1532 ;
vampire 1746 ;
loustic 1759 ;
kaiser 1859 ;
fritz 1914.

Garçon, 1080, vient de l'ancien bas francique *wrakjo* « vagabond », que l'on peut restituer d'après l'ancien haut allemand *hrechjo* « fugitif, banni ».

Gars, XIIe, est

l'ancien cas sujet de *garçon*. Il a d'abord été un terme d'injure : « lâche, misérable » en 1130, avant d'emprunter les sens de « valet, garçon, jeune homme ».

2. Le corps, la santé

croupe 1080 ; **hanche** 1155 ; **blafard** 1342 ; **leucémie** 1856 ; **hypnoïde** 1903 ; **LSD** 1938.

La hanche, 1155, vient du francique *hanka*, « hanche » qui s'est substitué au latin *coxa*, « hanche ».

3. Les vêtements et les accessoires

gant 1080 ; **bretelle** fin XIIIe ; **képi** 1809 ; **brandebourg** 1621 ; **loden** 1904.

Gant, 1080, est un emprunt de l'ancien bas francique *want* « moufle, mitaine ».

Bretelle, daté du XIIIe, est emprunté, avec déplacement d'accent sur la deuxième syllabe, à l'ancien haut allemand *brittil*, « rêne, bride » (probablement par l'intermédiaire de la forme du pluriel *brittila*).

4. L'alimentation et les spécialités culinaires :

flan 1190 ; **gaufre** 1185 ; **lécher** (verbe) début XIIe ; **gâteau** 1140 ; **trinquer** (verbe) fin XIve ;
nouille
vers 1550 ;
[choucroute](#)
1768 ;
apfelstrudel
1696 ;
vermouth
1798 ;
schnaps
XVIII e ;
quenelle
milieu XVIII e ;
macrobiotique
1808 ;
[kirsch](#)
1835 ;
frichti
1834 ;
[bretzel](#)
1893 sous la forme française ;
kouglof
XIXe ;
muesli
fin XIXe.

La fameuse [choucroute](#) , si prisée en Alsace, entre autres, est datée de 1768. Le mot est emprunté au dialecte alsacien *surkrut* correspondant à l'allemand *Sauerkraut* , littéralement *sauer* , « sure » et *kraut* , « herbe », c'est-à-dire « herbe sure », avec altération ultérieure, d'après *chou et croûte* .

Mot d'origine autrichienne, l'**apfelstrudel**, 1696, est une sorte de chausson feuilleté, renfermant des pommes fondantes, des raisins moelleux et des amandes effilées craquantes. Le mot est formé de *apfel*, « pomme », et de *strudel*, « tourbillon ». On trouve aussi, au XXe siècle, la forme « raccourcie » *strudel*

5. Les animaux

caille vers 1120 ; **gibier** 1176 ; **écaille** 1190 ; **hareng** XIIe siècle ; **esturgeon** fin XIIe ; **rosse** XIIe ;

héron

début XIIe ;

[bouquetin](#)

1240 ;

mite

fin XIIIe ;

[aurochs](#)

1414 ;

hase

1556.

La **caille** date du début du XIIe siècle. Il s'agit d'un oiseau migrateur des champs et des prés, voisin de la perdrix. D'origine onomatopéique, le mot vient du francique. Au XIIe siècle, le néerlandais donne la forme *kakkel*, d'origine onomatopéique, qui expliquerait l'origine du mot.

6. La philosophie, la psychologie

pragmatisme 1877 ; **sémitique** 1883 ; **stylistique** 1812 ; **noumène** 1801 ; **déterministe** 1811 et

déterminisme

1827 ;

propédeutique

1843 ;

social-démocratie

1899 et

social-démocrate

1910 ;

uranisme

1895 ;

transfini

1894,

cyclothymie

1882 ;

introversion

1913 ;

psychanalyse

1909 ;

spartakiste

1916 ;

extraverti

1921 et

extroverti

1921.

La psychanalyse : ce mot célèbre a été créé par le médecin psychiatre autrichien Freud, attesté sous cette forme en 1909. Le mot apparaît sous la forme *psycho-analyse* en 1896 dans un article de Freud publié en français dans la *Revue neurologique* puis, toujours en 1896, dans un article en allemand. La forme *psychanalyse* venue de la compression de « psycho-analyse » date de 1909.

7. La musique et les sports

La musique

gigue 1120-50 ; **harpe** fin XIe ; [accordéon](#) 1833 ; [bandonéon](#) 1905.

La **harpe**, fin du XIe siècle, est issue du germanique *harpa*, de la même racine que *harpon* (la *harpe* devait être en forme de crochet, in dictionnaire étymologique Larousse). D'origine germanique, le mot a été introduit en latin au VIe siècle par des légionnaires.

L' [accordéon](#) date de 1833. Il est emprunté à l'allemand *Akkordion*, instrument de musique forgé en 1829 à Vienne par Damian, inventeur de l'instrument ; par dérivation de *Akkord*, terme de musique avec l'adjonction du suffixe *-ion* sur le modèle d' *Orphéon* (qui avait le sens de vielle).

Les sports

Le **handball** est un mot [emprunté](#) en 1912 à l' [allemand](#) *handball*. Il est formé de *Hand*, « [m](#)
[ain](#)
» et de *Ball*, « [ballon](#)
», c'est-à-dire « le ballon à la main ».

Un **schuss** est daté de 1932-33. En allemand, le mot signifie « élan, coup de feu ». Il s'agit

d'une descente directe à skis, d'un trait, en suivant la ligne de la plus grande pente.

8. Les moyens de transport

On trouve la [calèche](#) , 1646, et la marque déposée **Volkswagen**, 1937.

Le mot [calèche](#) est daté de 1646. Venu de l'allemand *Kalesche*, il est attesté sous la forme *C alleche* en 1636, puis en 1644 sous la forme *calesse* . Le mot serait lui-même emprunté au polonais *Kolaska* ou au tchèque *Kolesa* .

1. Géographie, nature, ville, société, justice

1. La géographie

falaise 1155 ; **Gaule** 1278 ; **France** ; **baltique** 18e .

Falaise, daté de 1155, est un mot dialectal issu du francique *falisa*. En allemand, *Fels* a le sens de « roche ».

Gaule, réfection en 1306 de *Waulle* (1278) viendrait du francique *Walū*, « bâton ».

France. Ce nom est issu du [latin](#) *Francia*, qui signifie littéralement « Francie », c'est-à-dire « pays des Francs », d'origine francique comme sa forme l'indique.

2. Les végétaux

grappe 1119 ; **cresson** 1170 ; **framboise** XIIe ; **gerbe** 1170 ; **jardin** début XIIe ; **hêtre** 1220 ;
groseille
fin XIIe ;
houx
1200 ;
girolle
1513 ;
édelweiss
1861 ;
plancton
1887.

Hêtre, 1220, vient de l'ancien bas francique *haistr* (en néerlandais *heester*, « arbuste ») ; le suffixe -tr, sert à former les noms d'arbres.

Le mot **groseille**, fin XIIe siècle, est issu de l'ancien bas francique *krusil* « groseille », premier élément du composé haut allemand *Krauselbere*

, proprement « baie frisée ».

3. Les minéraux, les minerais

[cobalt](#) avant 1564 ; [zinc](#) 1666 ; [bismuth](#) 1562 ; [quartz](#) 1729 ; [wolfram](#) 1759 ; [gneiss](#) 1759 ;
pechblende 1790 ;
[benzine](#) 1833 ;
[calcite](#) 1867 ;
weber 1880 ;
[duralumin](#) 1909 ;
laborantin 1937.

Le [cobalt](#) , daté d'avant 1564, est emprunté à l'allemand *Kobalt, Kobolt*, « minerai de cobalt ». Le mot vient de *Kobold* , nom d'un lutin malicieux hantant les anciennes mines qui aurait subrepticement dérobé le minerai d'argent pour le remplacer par ce minerai - de cobalt - jugé alors inutilisable.

De 1666 date le mot **zinc**, issu de l'allemand *Zink*. selon Bloch et Warburg. Plus précisément, *zinc* viendrait de *Zinken* , « fourchon », à cause de la forme de proéminences des minerais à la sortie des fourneaux ; le mot aurait aussi pu être donné à ce minerai, influencé par *Zinn* , « étain », le zinc étant aussi appelé « l'étain des Indes » en 1690.

4. L'habitat, les monuments

loge(r) XIIe ; [beffroi](#) 1155 ; **faîte** 1135 ; **bâtir** (verbe) **début** 12e; **hutte** 12e ; [boulevard](#) 14e ;

blocus

1350 ;

bivouac

1650 ;

halle

1213 ;

vasistas

1776 ;

[bunker](#)

1942.

Le verbe **loger** (et ses dérivés), toujours fréquent dans la conversation, daté du 12e siècle, vient de l'ancien bas francique *laubja*, qui se retrouve dans l'ancien haut allemand *louba*, « auvent ». Il a d'abord le sens d' « établir son camp », puis « se trouver » et, au 16e siècle, « demeurer provisoirement dans un endroit ». En allemand, *die Laube* désigne « la tonnelle, la feuillée ».

Le verbe **bâtir** (et ses dérivés) date du début XIIe siècle. Il vient du francique *bastjan*, de *basta*, « fil de chanvre », d'où les verbes « faufiler, tisser ». Les constructions de l'Europe de l'Ouest sont formées alors d'entrelacement de brindilles ; d'où, ensuite, le sens de « fortifier ». L'étymologie est cependant incertaine quant au cheminement du sens du verbe.

5. La société, la justice

rang 1175 ; **baron** 1175 ; **ban** Xe ; **sénéchal** 1119 ; **hanse** 1223 ; **landgrave** 1195 ; [bourg](#)
[mestre](#)
1309 ;
rhingrave
1549 ;
vaguemestre□
1667 ;
[cartel](#)
1527 ;
[diktat](#)
/dictat
1932.

Rang, daté de 1175, vient de l'ancien bas francique *hring*, « cercle, anneau » (l'allemand *Ring* signifie « bague, anneau »). Le mot est d'abord introduit au sens de « ligne de guerrier », d'« assemblée militaire disposée en cercle ».

6. L'argent

mark 1723 ; **mouise** 1821 ; **fifrelin** 1821.

Le terme **fifrelin**, daté de 1821, est emprunté à l'allemand *Pfifferling* "chanterelle, girofle", et aussi « objet sans valeur » dans l'expression *keinen pfifferling* signifiant dans la langue argotique en français : « pas un clou ».

1. Mouvement, comportement, actions

Verbes d'action :

trébucher fin du Xle ; **blessé** milieu Xle ; **guérir** 1050 ; **déchirer** début XIIe ; **galoper** 1140 ;

marcher

1170 ;

trotter

1130 ;

soigner

vers 1175 ;

tomber

1155 ;

frapper

1178 ;

téter

1190 ;

abandonner

1080 ;

choisir

1050 ;

honnir

1080 ;

laper

1165 ;

glisser

fin XIIe ;

randonner

1131 ;

choquer

XIIIe ;

griffer

1340 ;

lorgner

1400 ;

râper

milieu 14e ;

hisser

1552 ;

valse

1627,

valser

1798 .

Galoper, daté de 1140, est issu de l'ancien bas francique *wala hlaupan*, composé de *wala* « bien » (que l'on retrouve dans des mots comme *galant*, *galvauder* ...) et de *hlaupan*, « sauter, courir ».

Marcher, 1170, vient du francique *markôn*, « marquer, « imprimer le pas » (de *marka*, « frontière, marque » d'où « marquer d'un pas »).

Honnir, 1080, vient du francique *haunjan*, de la même famille que (la) *honte*, du francique *ha unipa*.
. Quant au mot honte, daté de 1080 également, il trouve son origine dans l'ancien bas francique

haunipa

« dédain, mépris, raillerie ».

Les conflits et la compétition

gagner (verbe) 1135 ; **meurtrir** (verbe) 1135 ; **heurter** (verbe) 1119 ; **rafle** XIIIe ;

escarmouche

vers 1360 ;

asticoter

(verbe) 1747 ;

schlague□

1815 ;

[putsch](#)

1921.

Meurtrir, 1135, est emprunté au francique *murthrjan*, « assassiner », d'où *meurtrier*, 1165, puis
meurtre

1530,

meurtrissure

1531,

meurtrière

1573.

1. Divers

bord 1121 ; **équiper** (verbe) 1160 ; **maréchal** 1086 ; **marque** 15e ; **cible** 1671 ; **schlinguer**
(verbe) 1846 ;

leitmotiv

19e ;

karcher

1992.

Maréchal, 1086, est emprunté à l'ancien bas francique *marhskalk*, « domestique chargé de
soigner les chevaux ». On se reportera à l'ancien haut allemand

marahskalk

composé de

marh

, « cheval » et de

skalkn

, « valet ».

Leitmotiv signifie en allemand « motif conducteur ». Ce mot est attesté depuis 1871 et employé à propos des opéras de Richard Wagner pour désigner une phrase, un motif musical répété dans une œuvre, qui caractérise un personnage, une situation. Par extension, c'est une « idée ou formule qui revient constamment dans une œuvre, un discours ».

Karcher, attesté en 1992, est une marque déposée en 1941, du nom du fondateur de l'entreprise Alfred Kärcher.

Le mot **bord**, daté de 1121, vient du francique *bord*, « arête, extrémité supérieure du revêtement d'un navire ».

Conclusion

Voici un aperçu de l'influence passée et permanente que la langue allemande a eue sur la langue française dont on peut dire qu'elle est fondatrice d'une grande partie de notre vocabulaire à côté du latin qui a remplacé le gaulois lors de l'occupation romaine. Il n'existe pas de statistiques répandues quant au nombre exact ou approximatif de mots d'origines « franque, allemande, germanique » dans notre langue. Les langues que l'on appellera pour simplifier « germaniques », tels que le norvégien, le danois, le suédois, le néerlandais ou le flamand, l'islandais et, bien sûr, l'anglais sont présentes et parlées en Europe. L'allemand et l'anglais sont des langues parlées à la fois en Europe et internationalement. Il est à noter que l'anglais est la première langue au monde parlée sur les cinq continents, suivi en deuxième position par le français.

Sources étymologiques :

* *Dictionnaire historique du français*, Alain Rey, Le Robert, Paris. 2019.

* *Le nouveau dictionnaire étymologique* Larousse, Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterrand, Paris. 1968

* *Dictionnaire étymologique*, O.Bloch, W. von Wartburg, PUF, Paris. 1989

* *TLFI Trésor de la langue française informatisé*, CNRTL, Paris. (1994 pour la version papier.)